



Les Françaises en guerre entre devoir patriotique, suspicions et émancipation

Contrairement à ce qui est généralement admis, l'émancipation féminine en France ne commence pas pendant la Première Guerre mondiale. Certes, les images de femmes participant à l'effort de guerre, en travaillant à des métiers alors exclusivement réservés aux hommes ou en soignant les soldats, ont induit ce constat; de plus, au lendemain de la Première Guerre mondiale, la population française a un nouveau visage, plus féminin, avec 1103 femmes pour 1000 hommes en 1921, et les nouvelles responsabilités de chef de famille des veuves de guerre ou l'abandon du corset et la mode à la garçonne de l'après-guerre ont renforcé cette idée de libéralisation de la condition féminine. Mais c'est oublier le taux d'activité féminin avant la Grande Guerre, qui représente déjà, en 1906, 37% de la population active. C'est cacher aussi la réalité de l'après-guerre où les femmes françaises sont retournées au foyer, promptement licenciées au retour des soldats; les valeurs traditionnelles sont alors réaffirmées, empêchant en particulier la reconnaissance de leurs droits politiques. Les changements de la condition féminine en France n'ont donc été que provisoires ou superficiels. Les images de femmes pendant la guerre constituent le plus souvent des mises en scène de propagande, témoignant de la mobilisation de l'arrière comme condition indispensable de la victoire. Elles dévoilent aussi la méfiance des hommes vis-à-vis de toutes nouvelles libertés accordées aux femmes pendant cette période.

Fabrication d'obus aux usines André Citroën, quai de Javel à Paris, (détail). Album de 60 photographies sur papier gélatino-argentique (31 x 45 cm). Éditeur André Citroën envoyé à Paul Painlevé, 1915.

BnF, Estampes et photographie, PETFOL-VE-1947
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447015s/f41.item>

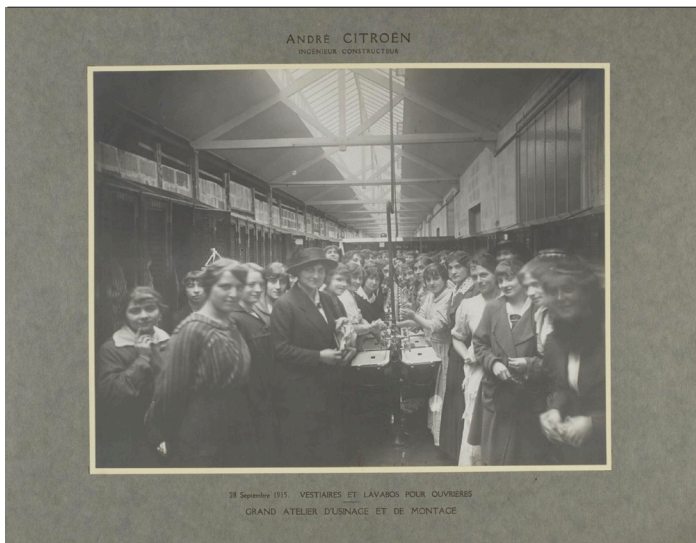
Rédaction :
Anne-Sophie Lambert, 2014
Révisé en 2017 sous la
direction de Jérôme Fronty

« Si d'autres femmes se sentaient le cœur d'affronter de pareilles luttes, il faudrait tout au moins exercer parmi les postulantes une sélection sévère, n'accepter que celles qui, familiarisées déjà avec le danger seraient d'une santé de fer, d'un sang-froid absolu et enfin d'une moralité capable d'inspirer à tous le respect. [...] J'ai vu se tourner vers moi des regards de reconnaissance muette dont le souvenir me bouleverse encore, récompense plus précieuse que les distinctions officielles. Ce que je vais faire, désormais ? Des inspections au front. Je suis soldat. J'obéis. »

Charlotte Maître, entretien avec Paul Fuchs, n° 143 de *Je sais tout* du 15 octobre 1917

De nombreux documents visuels montrent les nouveaux rôles des femmes dans la société, remplaçant les hommes partis au front, et témoignant d'une certaine forme d'émancipation féminine.

Voici une sélection de photographies de presse et un recueil issus de Gallica qui nous donnent à voir le regard masculin sur les femmes pendant la guerre.



Photographies

Fabrication d'obus aux usines André Citroën, quai de Javel à Paris

À partir d'octobre 1914 et l'échec de la guerre de mouvement, il devient évident que le conflit s'installe dans la durée et impose la mobilisation de l'intégralité des classes d'âge disponibles afin de combler les pertes militaires françaises des deux premiers mois de guerre. La main-d'œuvre féminine devient dès lors indispensable au fonctionnement de l'économie de guerre. Travaillant quatorze heures par jour, elles tournent quotidiennement 2 500 obus. L'image des «munitionnettes» ne s'impose qu'à la fin du conflit mais a marqué les esprits comme extrêmement symbolique de la participation des femmes à l'effort de guerre : elles entrent à l'usine, en conservant cependant leurs vêtements de femmes au foyer, signe qu'elles n'y sont intégrées que temporairement.

Album de 60 photographies sur papier gélatino-argentique (31 × 45 cm), vue 41. Éditeur André Citroën envoyé à Paul Painlevé, 1915.

BnF, Estampes et photographie, PETFOL-VE-1947
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8447015s/f41.item>

Madame [Charlotte] Maître [infirmière militaire] est décorée aux Invalides

Mme Charlotte Maître, épouse d'un député de Saône et Loire, engagée volontaire en 1914, infirmière militaire sur le front, se considère comme un soldat mais est présentée par la presse comme le modèle de la femme française pendant la Grande Guerre : « De taille moyenne, d'aspect plutôt frêle, le geste rare et gracieux, l'œil clair et le regard très doux, rien ne révèle en elle l'héroïne qu'aucun danger ne fit reculer, et seules, les multiples décorations épinglées sur le corsage de soie claire [...] évoquent le souvenir de ses exploits » Paul Fuchs, extrait du n° 143 de *Je sais tout* du 15 octobre 1917.

Infirmière est en effet le seul métier au plus proche du front et de la guerre que les femmes françaises peuvent exercer pendant la Première Guerre mondiale, le rôle de combattant leur étant refusé. D'ailleurs, ce sont parmi les infirmières que l'on trouve les quelques grandes figures d'héroïnes de cette période, certaines devenues espionnes comme Louise de Bettignies. Infirmières militaires appartenant au service de santé des armées, infirmières volontaires ou bénévoles de la Croix Rouge (de la Société française de secours aux blessés militaires, de l'Union des femmes de France ou de l'Association des Dames françaises) ou infirmières religieuses (au total, environ 100 000 Françaises), elles deviennent de véritables icônes, comme le montre cette photographie de presse.

L'ange blanc, dont le voile ressemble à celui que portent les religieuses, réalise la fusion entre la Vierge Marie et la Marianne, symbole de l'Union sacrée. L'infirmière constitue le modèle de féminité, à la fois vertueuse, chaste et patriote risquant sa vie (10% des infirmières engagées périssent au front). Mais avec l'augmentation du nombre d'infirmières et leur recrutement parmi les classes moyennes au cours de la guerre, leur image se ternit, elles sont caricaturées dans la presse et accusées d'immoralité sexuelle, de vanité frivole (leur uniforme n'étant qu'une coquetterie leur permettant de trouver un mari) ou de cruauté sadique. Pourtant l'infirmière crée le lien entre le front et l'arrière, entre les hommes et les femmes pendant la guerre. Mais à la fois participante active et témoin passif, l'infirmière se trouve dans une position bien inconfortable pour faire valoir son courage, même si après-guerre, trois monuments seront érigés pour témoigner de la reconnaissance des soldats.

Photographie de presse (négatif sur verre, 13 × 18 cm).
Agence photographique Rol, 1917.

BnF, Estampes et photographie, Rol, 50461
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53003659m>



« Une certaine littérature s'alimente du type de la belle infirmière. On n'en voit guère aux armées... Il est possible qu'ailleurs, des femmes adroites aient su cumuler les personnages contradictoires de l'infirmière et de la jolie femme. Là-bas les infirmières ont beaucoup de peine à être propres, simplement. Elles n'ont pas de salle de bains. Elles n'ont pas de coiffeur pour entretenir leur chevelure qui s'abîme sous le voile. Le blanchissage est un problème toujours posé, jamais résolu. Une blouse par semaine, deux tabliers, une chemise, c'est un idéal souvent chimérique. »

Madeleine Clemenceau Jacquemaire, *Les hommes de bonne volonté*, Calmann-Lévy, 1919

Femme française offrant du lait à un blessé français

Qui est cette femme française offrant du lait à un blessé français? Une mère, une sœur, une épouse, une maîtresse de maison? De cette photographie de presse ressortent immédiatement les rôles et les qualités traditionnels assignés aux femmes françaises en ce début du xx^e siècle. Le geste d'offrir du lait est particulièrement symbolique, rappelant la mère et infantilisant le soldat blessé. Elle semble être là par «hasard»: elle ne porte pas le vêtement des infirmières mais un simple tablier de femme au foyer; elle est entourée d'hommes portant la croix rouge du service sanitaire militaire (anglais?) et pourtant tous ces hommes semblent la laisser seule face au blessé. Son regard tendre et compatissant suffirait à guérir ce soldat, alors que les hommes semblent plus intéressés par la présence de l'appareil photographique. Voilà la photographie «parfaite» de la femme française et de son rôle pensés par les hommes de la Première Guerre mondiale: une femme nourricière, symbole de la nation et du foyer que les hommes combattants doivent protéger. La guerre conforte alors chaque sexe dans son rôle traditionnel.



Photographie de presse, (négatif sur verre, 13 x 18 cm).

Agence photographique Rol, 1914.

BnF, Estampes et photographie, Rol, 42503
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69319322>

« Les vraies marraines et les vrais filleuls, la vraie pitié et le vrai malheur ont d'autres sollicitudes et des visées plus hautes. [...] Et si parfois dans les heures immobiles au fond de la tranchée où la nuit triste peu à peu descend, un jeune filleul se prend à rêver plus ému à sa jeune marraine, c'est pour l'apercevoir au-dessus de lui, parée de toutes les grâces mais aussi de toutes les vertus, intangible et presque sacrée, sous les traits d'un ange ou d'une sainte descendue du Ciel pour le secourir. »

Henriette de Vismes, *Histoire authentique et touchante des marraines et des filleuls de guerre*, Perrin, 1918



Photographie de presse
(négatif sur verre, 13 x 18 cm).

Agence photographique Rol, 1917.

BnF Estampes et photographie, EI-13 (540)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000400q>

Le Petit Journal, Supplément du dimanche, 4 octobre 1914, p. 7

BnF, Philosophie, histoire et sciences de l'homme, FOL-LC2-3011

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k717126v/f6.item>

Conseils Pratiques

Mes bien chers lecteurs et lectrices, je reviens à vous remplie de confiance, et d'une confiance très justifiée, dans le triomphe final de notre France et de ses Alliés. Soyons donc animés de courage et de vaillance, nous surtout les femmes, dont le devoir est de soutenir notre pays que les jeunes hommes défendent. Ne cessez pas de « vivre », c'est-à-dire de travailler, de faire travailler, de dépenser dans la mesure de vos moyens. L'argent qui circule ne sort pas de notre territoire et l'alimente, dites-vous-le bien. L'action est plus utile que les larmes pour la résurrection de notre admirable Patrie. Soignez vos santés, soignez vos enfants, l'espoir de l'avenir.

Pour occuper vos loisirs, faites au crochet ou au tricot, des cachè-nez ayant 1 m. 20 de long sur 0 m. 35 de large, et des « poignets » de 0 m. 20 de hauteur sur 0 m. 15 de largeur. Ces dimensions ne sont pas rigoureuses, puisqu'il y a des hommes de tailles très différentes.

Cousine Jeanne.

Travail pour le soldat [femme assise et tricotant]

La participation à l'effort de guerre des femmes françaises peut se lire à de nombreux niveaux même si le modèle reste celui d'une femme attendant patiemment le retour des héros. Des œuvres philanthropiques se développent très rapidement, créant des ouvroirs pour la réalisation de tricots ou de travaux de couture pour le soldat. Occupation traditionnelle des femmes, les travaux d'aiguilles peuvent se réaliser aussi chez soi, dans tous les milieux sociaux et permettent d'être en empathie avec les combattants, les maris, les parents sur le front, tout en se rendant utiles au soldat. L'ouvrage envoyé dans un prochain colis constitue aussi une preuve du soutien des siens.

Pourtant on peut se demander si le choix du modèle pour cette photographie de presse est bien judicieux. Cette image de propagande est ambiguë. Peut-être s'agit-il d'une comédienne ou d'une danseuse célèbre, qui témoignerait alors de l'engagement des gens du spectacle, des arts et des lettres dans l'effort de guerre. Dans cette mise en scène, elle semble délaissée le bouquet de fleurs, signe de l'attention d'un admirateur, pour se concentrer sur son ouvrage (et sur l'appareil photographique). Mais son apparence, proche de la demi-mondaine, est bien loin de l'image chaste imposée aux femmes françaises. Le choix est alors peut-être aussi de créer le fantasme chez le soldat, de motiver son courage et son héroïsme pour les beaux yeux d'une femme célèbre; l'armée organise d'ailleurs des représentations de théâtre pour les soldats, invitant Mistinguett ou Sarah Bernhardt. Pourtant, la demi-mondaine et la prostituée sont les figures féminines les plus rejetées de cette période, objet d'une suspicion constante entre péril vénérien et espionnage; même si certaines, comme Mata-Hari ou Marthe Richard, sont entrées dans l'histoire de la Grande Guerre.



Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Rol, 1917.
BnF, Estampes et photographie, Rol, 50647
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53004005t>

Femme conduisant un tramway [ligne 4, Montreuil]

Dès le 7 août 1914, le président du conseil René Viviani, lance un appel aux femmes pour remplacer « sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille » et leur demande de se préparer « à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés ! ». En effet, dans cette France de la Première Guerre mondiale encore majoritairement rurale, en ce mois d'août 1914, au moment des moissons, la préoccupation majeure des soldats, qui ressort de leurs correspondances, est le travail aux champs. Le travail féminin ne peut pallier totalement l'absence de main-d'œuvre et les hommes trop jeunes ou trop âgés pour la guerre participent aussi pleinement à ces changements. Pourtant, les femmes sont mises en avant dans ces images du

travail pendant la Grande Guerre car ces photographies symbolisent la mobilisation générale de la nation pour l'effort de guerre. Les images de femmes pendant la Première Guerre mondiale les plus mises en avant par la presse sont celles des femmes conductrices de tramway, travaillant aux abattoirs, livrant le charbon, facteurs..., autant de métiers jusque-là exclusivement réservés aux hommes. Cette période semble donc ouvrir de nouvelles possibilités, de nouvelles responsabilités, de nouveaux métiers aux femmes. Pourtant, après-guerre, même si on peut constater un redéploiement de la main-d'œuvre féminine des secteurs traditionnels comme le textile vers l'industrie, les femmes doivent retourner au foyer. On tente alors à tout prix de restaurer les relations anciennes et traditionnelles entre hommes et femmes.

Recueil illustré

Les poilus à travers les âges [Chanson de la marraine]

Prostituée ou vieille fille en manque d'amour, la marraine devient un personnage central des dessins humoristiques des journées de tranchées, un personnage incontournable de la littérature de guerre. Ainsi, dans cet album de l'illustrateur et caricaturiste Henriot, remplaçant l'ombre du poilu dans l'ensemble de l'histoire de France jusqu'aux grandes batailles de la Première Guerre mondiale, deux pages sont consacrées à la marraine : des fantasmes du soldat à l'horreur de la découvrir vieille et laide, et finalement au dénouement surprise de sa jeune beauté cachée sous un masque, qui se clôt évidemment par un mariage.

La marraine de guerre est une invention et une autre figure féminine majeure de la Première Guerre mondiale en France. Le marrainage naît en 1915 pour soutenir les soldats dont les familles se trouvent dans les zones occupées par les Allemands, pour les soldats sans famille qui ne reçoivent donc aucun courrier ni colis. Encadré au départ par des œuvres philanthropiques conservatrices (*La Famille du Soldat, Mon soldat*), le marrainage évoque un devoir patriotique et surtout, par

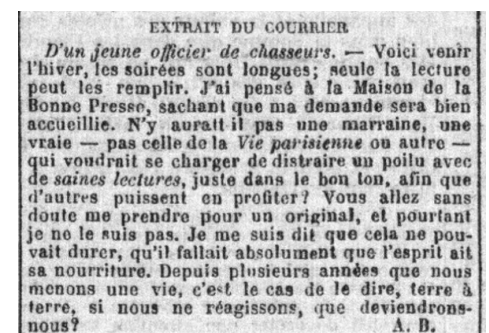
le choix du terme, une mission quasiment religieuse, qui participe à l'Union sacrée de la nation française dont les barrières sociales auraient disparu pour engendrer la victoire. Mais le relais des annonces de soldats dans la presse et dans des revues même érotiques comme *La Vie parisienne* transforme l'image des marraines. Au départ, saluées pour leur dévouement et leur altruisme, elles deviennent suspectes de sentimentalisme voire de dépravation. La marraine devient alors un danger pour la morale sociale. L'armée tente même de stopper ce phénomène par peur des espionnes, mais aussi par crainte que le besoin de marraine ne dévoile les fragilités des soldats et contredise leur modèle viril et stoïque. Cette image dégradée provoque une crise des vocations tout comme le deuil des fileuls, la lassitude due à la longueur du conflit et à la déception des rencontres. Finalement, l'offre des marraines n'est jamais à la hauteur des demandes des soldats, souvent célibataires à la recherche d'un flirt épistolaire. Le marrainage qui pouvait être un élément de la libéralisation des mœurs pendant la Grande Guerre donne finalement une image bien peu flatteuse du dévouement des femmes à la limite de la vénalité.



**J'avais une marraine,
Que mon cœur, que mon cœur
Est sans peine.
J'avais une marraine
Et ne fais qu'y songer.**

Ombres et poème par Henriot, p. 33 (détail),
Monographie imprimée chez Berger-Levrault, 1918.

BnF, Littérature et art, 4-YE-369
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6527621c/f41.image>



La Croix, 21 octobre 1917, vue 6

BnF, Droit, économie, politique, GR FOL-LC2-4263
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k259844f/f6.item>

Références

Textes sources

Jack de Bussy (pseudonyme de Jacqueline Liscoët), *Réfugiée et infirmière de guerre*, E. Figuière, 1915

Madeleine Clemenceau Jacquemaire, *Les hommes de bonne volonté*, C. Lévy, 1919

Julie Crémieux, *Souvenirs d'une infirmière*, F. Rouff, 1918 (sur Gallica : [ark:/12148/bpt6k6314820z](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6314820z))

Henriette de Vismes, *Histoire authentique et touchante des marraines et des fileuls de guerre*, Perrin, 1918

Film source

Vidéo Gaumont, 1^{er} janvier 1916, *Les activités des femmes pendant la guerre : infirmière, conductrice de tramway, facteur, agricultrices*. <http://fresques.ina.fr/jalons/fiche->

media/InaEdu04504/la-mobilisation-des-femmes-dans-l-economie-et-au-service-de-l-effort-de-guerre.html

Ouvrages contemporains

Alexandre Lafon et Céline Piot, *Aimer et travailler - Léonie Bonnet, une infirmière militaire dans la Grande Guerre*, Éditions d'Albret, 2008

J.-Y. Le Naour, *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre*.

Les mœurs sexuelles des Français, 1914-1918, Aubier 2002

Evelyne Morin-Rotureau, *Combats de femmes 1914-1918*, Autrement, 2004

F. Thébaud, *La femme au temps de la guerre de 14*, Stock, 1986

F. Thébaud, *Penser la guerre à partir des femmes et du genre : l'exemple de la Grande Guerre*, ENS Éditions, 2004